

L'ESPRIT-SAINT CHEZ NOS FRÈRES ORTHODOXES ET PROTESTANTS

Frère Clément-Marie DOMINI

INTRODUCTION

En décembre 2025, le pape Léon XIV a effectué son premier voyage apostolique. Il s'est rendu en Turquie et au Liban. La Turquie est en effet le lieu où s'est déroulé le concile de Nicée, dont on célébrait les 1700 ans. Là, le Saint-Père a rencontré le patriarche orthodoxe de Constantinople, Bartholomeos I^{er}. Tous deux ont exprimé leur désir sincère d'arriver à la pleine communion, et ils ont prié pour cela. Le 30 novembre, jour de la saint André, lors de la divine liturgie à laquelle a assisté le Pape Léon XIV, le patriarche a cependant évoqué explicitement dans son homélie les deux difficultés qui demeurent entre catholiques et orthodoxes :

Nous ne pouvons que prier pour que des questions telles que le *filioque* et l'infaillibilité, que la Commission examine actuellement, soient résolues de manière à ce que leur compréhension ne constitue plus un obstacle à la communion de nos Églises.¹

« Un obstacle à la communion de nos Églises ». Cette expression nous conduit à nous interroger. En effet, la foi de Nicée est bien une base commune à tous les chrétiens. Peut-il donc y avoir des différences – ou bien plus grave – des divergences entre les différentes confessions chrétiennes au sujet de la Trinité, et plus spécifiquement au sujet de l'Esprit-Saint ? C'est ce que nous voulons approfondir dans cette brève présentation.

Pour ce faire, nous aborderons simplement dans une première partie la manière dont les orthodoxes conçoivent et prient l'Esprit-Saint – nous évoquerons naturellement la question du *filioque*. Puis dans une seconde partie, nous verrons comment les protestants regardent la troisième personne de la Sainte Trinité.

¹ Patriarche BARTHOLOMEOS, *Homélie durant la divine liturgie pour la fête de saint André*, 30-11-2025, [en ligne : <https://www.christianunity.va/content/unitacristiani/fr/le-pape-leon-xiv/2025/Viaggio-apostolico/viaggio-apostolico-di-sua-santita-leone-xiv-in-tuerkiye-e-in-lib/OmeliaPatriarcaBartolomeo1.html>].

I. LES ORTHODOXES ET LE SAINT-ESPRIT

Il est important de commencer par insister sur l'unité que nous avons avec nos frères chrétiens autour du symbole de Nicée-Constantinople. Comme le dit à juste titre Jean-Paul II dans son encyclique *Ut unum sint* : « Ce qui nous unit est beaucoup plus fort que ce qui nous divise. »²

En novembre dernier, au cours de son voyage apostolique, le pape et le patriarche ont signé une déclaration commune, dans laquelle ils affirment :

Nous devons également reconnaître que ce qui nous unit, c'est la foi exprimée dans le Credo de Nicée. Il s'agit de la foi salvatrice en la personne du Fils de Dieu, vrai Dieu né du vrai Dieu, *homoousios* avec le Père, qui pour nous et pour notre salut a pris chair et a habité parmi nous, a été crucifié, est mort et a été enseveli, est ressuscité le troisième jour, est monté au ciel et reviendra pour juger les vivants et les morts. Par la venue du Fils de Dieu, nous sommes initiés au mystère de la Sainte Trinité – Père, Fils et Saint-Esprit – et invités à devenir, en et par la personne du Christ, enfants du Père et cohéritiers avec le Christ par la grâce du Saint-Esprit. Fort de cette confession commune, nous pouvons relever les défis qui nous sont communs en témoignant de la foi exprimée à Nicée dans le respect mutuel, et œuvrer ensemble à des solutions concrètes avec une espérance authentique.³

Nous allons dans un premier temps évoquer brièvement la place de l'Esprit-Saint dans la tradition orientale et orthodoxe, puis nous reprendrons l'histoire du *filioque*.

A. L'Esprit-Saint dans la tradition orientale

C'est un fait, l'Esprit-Saint a une place particulière dans la théologie et la spiritualité orientales. Le sens du mystère qui caractérise nos frères orientaux les prédispose à une compréhension plus profonde de la troisième personne de la Trinité.

C'est ainsi que dès les premiers siècles, les Pères grecs – c'est-à-dire orientaux – ont particulièrement médité sur l'Esprit-Saint. Non que les Pères latins ne l'aient pas fait, mais la nature de l'occident est souvent plus rationnelle. Tandis que celle, plus mystique, de l'orient – toutes deux étant complémentaires – a prédisposé nos frères d'orient à une compréhension plus pénétrante du mystère de l'Esprit-Saint. C'est à partir de l'époque de saint Athanase († 373) et de saint Basile († 379) que la question de la nature et de l'action du Saint Esprit s'est posée plus concrètement. Ainsi, saint Athanase, dans une lettre, écrivait :

Le Père étant lumière et le Fils étant son éclat, on peut voir aussi, dans le Fils, l'Esprit par lequel nous sommes illuminés. [...] Encore, le Père étant source et le Fils

² JEAN-PAUL II, *Ut unum sint*, n°20.

³ LÉON XIV et BARTHOLOMEOS I, *Déclaration commune*, 29-11-2025.

étant appelé fleuve, on dit que nous buvons l'Esprit. [...] Encore, alors que le Fils est le vrai Fils, nous, en recevant l'Esprit, nous sommes faits fils. Le Père étant seul sage, le Fils est sa sagesse, et nous, en recevant l'Esprit de sagesse, nous possédons le Fils et, en lui, nous devenons sages. L'Esprit nous étant donné, Dieu (le Père) est en nous, et le Fils aussi est en nous [...]. Puis, tandis que le Fils est la vie, nous sommes dits vivifiés par l'Esprit : le Christ lui-même est dit vivre en nous.⁴

Saint Éphrem, mort en 373, quelques jours après Athanase, est un diacre syrien. Grand théologien, il a écrit des poèmes et des hymnes pour transmettre les mystères de la foi. Il décrit ainsi de manière poétique l'action de l'Esprit-Saint à partir du Père et avec le Fils :

Prends donc comme symboles le soleil pour le Père ; pour le Fils, la lumière, et pour le Saint Esprit, la chaleur. Bien qu'il soit un seul être, c'est une trinité que l'on perçoit en lui. Saisir l'inexplicable, qui le peut ? Cet unique est multiple : un est formé de trois, et trois ne forment qu'un, grand mystère et merveille manifeste ! Le soleil est distinct de son rayonnement bien qu'il lui soit uni ; son rayon est aussi le soleil. [...] Ainsi, notre Sauveur a revêtu un corps dans toute sa faiblesse, pour venir sanctifier l'univers. Mais, lorsque le rayon remonte vers sa source, il n'a jamais été séparé de celui qui l'engendre. Il laisse sa chaleur pour ceux qui sont en bas, comme Notre Seigneur a laissé l'Esprit Saint aux disciples.⁵

Dans notre premier enseignement, nous avons évoqué la figure de saint Basile, grand théologien de l'Esprit-Saint. Il décrit quant à lui la manière dont l'Esprit-Saint, en descendant dans l'homme, en fait un être vivant, et même un saint :

L'Esprit-Saint brille sur tous ceux qui en sont dignes. Comme les rayons du soleil éclairent et dorent un nuage sombre, de même l'Esprit-Saint, descendant dans le corps de l'homme, l'a tiré de l'inertie, lui a donné et la vie, et l'immortalité, et la sainteté. Mû éternellement par l'Esprit-Saint, ce corps est devenu un être saint ; et la présence de l'Esprit-Saint a fait un prophète, un apôtre, un ange divin, de l'homme qui n'était auparavant que terre et que cendre.⁶

La place qu'occupe l'Esprit-Saint dans la théologie et la spiritualité orientales est très touchante. Cette présence demeure dans les Églises catholiques d'orient et dans les Églises orthodoxes. Il n'est pas étonnant dès lors que l'épîclèse – l'invocation de l'Esprit-Saint – joue un rôle essentiel dans la conception grecque des sacrements, plus qu'en occident.

⁴ SAINT ATHANASE, *Première lettre à Sérapion*, 19.

⁵ SAINT ÉPHREM, *Hymne à la Trinité*.

⁶ SAINT BASILE, *Contre Eunomius*, V, fin, « Homélie sur l'Esprit-Saint ».

B. La question du *filioque*

Venons-en désormais à ce qui fait la pierre d'achoppement entre catholiques et orthodoxes ; le *Filioque*. Dans le texte du concile de Constantinople, il est dit ceci : « Je crois en l'Esprit Saint, qui est Seigneur et qui donne la vie ; il procède du Père. Avec le Père et le Fils, il reçoit même adoration et même gloire ; il a parlé par les prophètes. »

Dans l'Église latine a été ajouté le mot latin *filioque*, qui signifie : « et du Fils » – « il procède du Père et du Fils ». Le *Catéchisme* résume ainsi les circonstances de cet ajout :

L'affirmation du *filioque* ne figurait pas dans le symbole confessé en 381 à Constantinople. Mais sur la base d'une ancienne tradition latine et alexandrine, le pape S. Léon l'avait déjà confessé dogmatiquement en 447 avant même que Rome ne connût et ne reçût, en 451, au concile de Chalcédoine, le symbole de 381. L'usage de cette formule dans le Credo a été peu à peu admis dans la liturgie latine (entre le huitième et le onzième siècle).⁷

Pourquoi cet ajout constitue-t-il une telle difficulté entre catholiques et orthodoxes ? Il est inévitable, pour comprendre l'enjeu de la question, de faire un peu de grec et de latin ! En effet, c'est dans ces langues que s'est nouée la question.

Le texte grec du concile de Constantinople est le suivant : « τὸ ἐκ τοῦ Πατρὸς ἐκπορευόμενον – *to ek tou Patros ekporeuomenon* – il tire son origine du Père ». Le terme est très précis et signifie littéralement « tirer son origine de ». Or le grec connaît un second mot qui désigne le fait de procéder, en un sens plus large : *προιεναι* – *proienai*.

Le latin, quant à lui, ne connaît qu'un mot, plus général, *procedere*, qui désigne le fait de procéder, mais sans faire référence précisément à l'origine. Aussi, le symbole de Nicée-Constantinople a-t-il été traduit logiquement ainsi : « *Qui ex Patre procedit* ». Ce faisant, il « se créait ainsi involontairement une fausse équivalence à propos de l'origine éternelle de l'Esprit entre la théologie orientale de l'ἐκπορευσις et la théologie latine de la *processio*. »⁸ Il faut bien avoir à l'esprit que

l'ἐκπορευσις grecque ne signifie que la relation d'origine par rapport au seul Père en tant que principe sans principe de la Trinité. En revanche, la *processio* latine est un terme plus commun signifiant la communication de la divinité consubstantielle du Père au Fils et du Père par et avec le Fils au Saint-Esprit.⁹

⁷ CEC, n°247.

⁸ ***, « Les traditions grecque et latine concernant la procession du Saint-Esprit », *L'Osservatore romano*, 13-09-1995.

⁹ *Ibid.*

Or quelques siècles plus tard, à partir du V^e siècle, des professions de foi commencèrent à confesser le *filioque*, que l'on trouve dans le symbole du *Quicumque*, puis au concile de Tolède en 589. On sait qu'en 796, le *filioque* est inséré dans le symbole de Nicée-Constantinople par le concile d'Aquilée-Frioul, puis en 809 par le concile d'Aix-la-Chapelle. Il fut introduit à Rome, dans la version latine du symbole, par le pape Benoît VIII en 1014. Par là les Latins voulurent signifier que le Père « spire » l'Esprit-Saint dans et à travers le Fils – ce que les orientaux reconnaissent.

Par ailleurs, saint Cyrille d'Alexandrie (mort en 444) développa lui aussi, après saint Athanase, une théologie similaire. Au VII^e siècle, saint Maxime le Confesseur, devant des difficultés soulevées par les termes, avait déjà clarifié ainsi la situation : « Le Père est seul principe sans principe (en grec : αττα) du Fils et de l'Esprit ; le Père et le Fils sont source consubstantielle de la procession (το προιεναι) de ce même Esprit. »¹⁰ Les traditions latine et alexandrine se rejoignent donc sur ce point : le *filioque* ne concerne pas l'origine du Saint-Esprit, mais manifeste sa procession dans la communion consubstantielle du Père et du Fils. Le *Catéchisme de l'Église catholique* résume ainsi cette difficulté :

La tradition orientale exprime d'abord le caractère d'origine première du Père par rapport à l'Esprit. [...] La tradition occidentale exprime d'abord la communion consubstantielle entre le Père et le Fils en disant que l'Esprit procède du Père et du Fils (*Filioque*). [...] Cette légitime complémentarité, si elle n'est pas durcie, n'affecte pas l'identité de la foi dans la réalité du même mystère confessé.¹¹

Il faut donc préciser que jamais les Latins n'ont utilisé le *filioque* dans la version grecque du *Credo* – car c'eût été attribuer l'*origine* de l'Esprit Saint au Père et au Fils. Et aujourd'hui encore, lorsque, dans des célébrations solennelles, le *Credo* est proclamé en grec à Rome, c'est évidemment sans le *filioque*. Mais les Grecs ne l'entendirent pas ainsi. Cette différence d'accentuation et de formulation demeura un point de discorde entre l'orient et l'occident. Aussi, en 1054, lorsqu'eut lieu la rupture – due surtout à des causes politiques et à des mal-adresses partagées –, le *filioque* fut invoqué par les orientaux comme une cause de cette rupture. Et ce désaccord demeura dans l'histoire.

Aujourd'hui, l'Église catholique et les Églises orthodoxes comprennent davantage l'accentuation mise par chacune des traditions, mais la présence même du *filioque* dans le texte du *Credo* demeure une pierre d'achoppement.

Lors de son voyage apostolique en Turquie, le pape Léon XIV et le patriarche Bartholomeos ont proclamé ensemble le *Credo* de Nicée-Constantinople en an-

¹⁰ *Ibid.*

¹¹ CEC, n°248.

glais, sans le *filioque*. Des orthodoxes y ont vu un « geste hautement symbolique », marquant « une étape significative dans le dialogue entre Rome et Constantinople, le pape acceptant de proclamer le Credo tel qu'il fut défini par les Pères des conciles œcuméniques de Nicée (325) et de Constantinople (381). »¹²

II. LES PROTESTANTS ET LE SAINT-ESPRIT

Nous le savons, la Réforme protestante eut lieu au XVI^e siècle, longtemps après la rupture avec Constantinople. Rappelons que Luther, après sa révolte d'octobre 1517 par l'affichage de ses 95 thèses, puis après trois années de discussions et de controverses, fut excommunié le 3 janvier 1521. Le *Dictionnaire de spiritualité* décrit ainsi la ligne de fond de la Réforme :

Toutes les nuances qui caractérisent la vie de la foi selon la Réforme concordent en ceci qu'elles rejettent la médiation essentielle de l'Église dans l'obtention du salut. Ce point de départ, fondamental et subconscient, entraîna par voie de conséquence une nouvelle conception de la justification, de la sanctification et de l'incarnation, et donc de l'œuvre du Saint Esprit.¹³

Soulignons cependant que nous partageons aussi avec les protestants le symbole de Nicée-Constantinople. Ainsi, les communautés ecclésiales issues de la Réforme ont une doctrine orthodoxe de la Trinité. Pourtant, dans la manière de concevoir son action, bien des éléments nous séparent.

A. Le rôle de l'Esprit-Saint pour les Protestants

Comme nous venons de le souligner, nous n'évoquons ici que le rôle, l'action de l'Esprit-saint car, redisons-le, nous sommes en plein accord sur la divinité de l'Esprit-Saint et la théologie de la Sainte Trinité. Cependant la théologie protestante présente des différences notables sur le rôle de l'Esprit-Saint et les modalités de son action.¹⁴

En réalité, pour Luther, le Saint-Esprit œuvre principalement dans les âmes des fidèles, bien plus que dans l'Église considérée comme un tout. Cette doctrine marque assurément le protestantisme. L'Esprit-Saint est celui qui, par son activité créatrice, rend présent le Christ dans le pécheur. C'est lui, l'Esprit-Saint, qui accomplit seul l'œuvre du salut dans l'homme :

¹² <https://orthodoxie.com/le-pape-et-le-patriarche-reunis-a-nicee-pour-le-1-700e-anniversaire-du-premier-concile-oeumenique/>.

¹³ J.-L. WITTE, « Esprit-Saint – 6. Le Saint-Esprit dans les Églises séparées », in M. VILLER, F. CAVALLERA, J. DE GUIBERT (dir.), *Dictionnaire de spiritualité ascétique et mystique*, Paris, Beauchesne, t. 4/2 (1961), col. 1318.

¹⁴ Pour les développements suivants, on se reportera à l'article du *Dictionnaire de spiritualité* cité dans la note précédente, et dont nous avons tenté de donner ici les grands traits.

Les actes sont des actes salutaires dans la mesure où ils sont actes de l'Esprit, péchés dans la mesure où ils sont actes de l'homme. Le justifié est *simul justus et peccator*. Ainsi s'éclaire le travail de l'Esprit dans notre sanctification.¹⁵

Il n'y a donc pas de place, chez Luther, pour l'action de l'Esprit-Saint dans une Église hiérarchiquement constituée, mais il y a seulement une Église qui est une communauté invisible et spirituelle des saints, dans les cœurs desquels agit l'Esprit-Saint.

Calvin poursuivra dans le même sens. Pour lui, l'action de l'Esprit-Saint a pour fin première le croyant, indépendamment de la communauté :

L'Esprit ne conduit l'Église que par les charismes. De ce fait, la prédication de l'Église a bien quelque autorité, mais Calvin n'admet pas une direction immédiate, infaillible, des chefs de la communauté comme tels par le Saint-Esprit. Un concile peut se tromper, c'est, affirme-t-il, le cas de nombreux conciles.¹⁶

Ainsi, l'Esprit-Saint ne passe pas vraiment par l'Église, mais agit directement en chacun. De fait, cette manière de voir met aussi à bas les sacrements, puisque l'Esprit-Saint n'a pas besoin de ces signes sensibles efficaces pour rejoindre les fidèles. Comme le disait Joseph Ratzinger : « L'Église et les sacrements tiennent et tombent ensemble. »¹⁷

B. Le principe du libre examen

L'un des principes de la Réforme protestante est le *Sola Scriptura* – l'Écriture seule. Cela signifie que chacun interprète librement la Parole de Dieu. Il n'y a pas de Magistère. L'Esprit-Saint est donné à chacun pour lire, comprendre et interpréter l'Écriture. De ce principe découle ce que l'on appelle le « libre examen », autrement dit la faculté, pour tout croyant qui lit l'Écriture, de l'interpréter à la lumière de l'Esprit-Saint, sans avoir au-dessus de lui une autorité pour en juger. En réalité, comme nous le disions en introduction de cette partie, il n'y a pas de place pour la médiation. L'Esprit-Saint éclairerait directement chacun, sans passer par un magistère.

Au contraire, dans la doctrine catholique, le Magistère est là pour interpréter fidèlement la Parole de Dieu, et il est pour cela à son service :

La charge d'interpréter de façon authentique la Parole de Dieu, écrite ou transmise, a été confiée au seul Magistère vivant de l'Église dont l'autorité s'exerce au nom de Jésus Christ. Pourtant, ce Magistère n'est pas au-dessus de la Parole de Dieu, mais il est à son service, n'enseignant que ce qui a été transmis, puisque par mandat

¹⁵ J.-L. WITTE, « Esprit-Saint – 6. Le Saint-Esprit dans les Églises séparées », *op. cit.*, col. 1320.

¹⁶ *Ibid.*, col. 1326.

¹⁷ J. RATZINGER, *Foi chrétienne hier et aujourd'hui*, Mame, 1969, p. 243.

de Dieu, avec l'assistance de l'Esprit Saint, il écoute cette Parole avec amour, la garde saintement et l'expose aussi avec fidélité, et puise en cet unique dépôt de la foi tout ce qu'il propose à croire comme étant révélé par Dieu.¹⁸

Un fruit de cette vision de l'action de l'Esprit-Saint est évidemment l'unité : en interprétant fidèlement la Parole de Dieu, le Magistère sert l'unité. Car l'unité se fait autour de la foi : « Il y a un seul Seigneur, une seule foi, un seul baptême... » (Ep 4, 5). Tandis que les communautés ecclésiales protestantes sont très éclatées quant à l'interprétation de la Parole Dieu, à la foi et aux structures. Dans l'Église catholique, le sens de la foi est « éveillé et soutenu par l'Esprit de vérité, et sous la conduite du magistère sacré » ; en conséquence, « le peuple de Dieu s'attache indéfectiblement à la foi transmise aux saints une fois pour toutes, il y pénètre plus profondément en l'interprétant comme il faut et dans sa vie la met plus parfaitement en œuvre. »¹⁹ Or dans les communautés ecclésiales protestantes, « en définitive, la décision n'en revient pas moins au croyant, qui, dans sa prière, juge suivant le témoignage individuel de l'Esprit. »²⁰

C. La « protestantisation » dans l'Église catholique aujourd'hui

C'est un fait, cette vision protestante de l'action de l'Esprit-Saint, qui serait quasiment infaillible dans les cœurs des fidèles, a profondément pénétré dans l'Église catholique – elle est d'ailleurs très en phase avec l'individualisme contemporain. Elle imprègne en particulier certaines conceptions de la synodalité, répandues aujourd'hui. Le chemin synodal allemand, dont nous avons déjà eu l'occasion de parler lors d'un précédent forum, en est une illustration particulièrement tragique. Mais l'actuel synode sur la synodalité n'est pas dénué de toute ambiguïté à ce sujet. Le cardinal Müller a parlé à plusieurs reprises de la protestantisation de l'Église catholique aujourd'hui.²¹ En particulier, à l'occasion précisément du synode, on a vu des appels à l'Esprit-Saint dépendant largement d'une conception protestante de l'action de l'Esprit-Saint.

Le plan de mise en œuvre du processus synodal demandé par le document final du Synode est une tentative de transformer l'Église du Christ en une institution séculière et mondaine guidée non pas par l'enseignement de Notre Seigneur tel qu'il est révélé dans les Saintes Écritures et la Tradition apostolique, mais plutôt un appel à embrasser, à la manière de l'hérésie moderniste, des principes "démocratiques" comme guide pour les enseignements doctrinaux et moraux de l'Église, tout en revendiquant hardiment (et sans vergogne) l'inspiration et la direction de l'Esprit Saint

¹⁸ CONCILE VATICAN II, *Dei Verbum*, n°10.

¹⁹ CONCILE VATICAN II, *Lumen gentium*, n° 12.

²⁰ J.-L. WITTE, « Esprit-Saint – 6. Le Saint-Esprit dans les Églises séparées », *op. cit.*, col. 1327.

²¹ Cf. <https://www.infocatho.fr/un-entretien-avec-le-cardinal-muller-qui-denonce-la-protestantisation-de-leglise/>.

dans tout ce qui est proposé. [...] Les participants au synode ont déclaré : « Nous avons de nouvelles idées, révélées par l'Esprit Saint », qui leur permettent d'affirmer que les actes homosexuels sont une manière authentique d'exprimer l'amour et que ces actes doivent être bénis, en contradiction totale avec la parole révélée de Dieu.²²

Invoquer l'Esprit-Saint en dehors du Magistère de l'Église et de ses enseignements traditionnels, ou pire, pour justifier des idées opposées au Magistère et à la Tradition est particulièrement fallacieux. Il s'agit en réalité d'une sorte de conception « magique » de l'Esprit-Saint, qui parlerait infailliblement à chacun. Si en plus l'Esprit-Saint est instrumentalisé, cela devient, pour le cardinal allemand, un péché :

La communication directe entre le Saint-Esprit et les participants au Synode est invoquée pour justifier des concessions doctrinales arbitraires (« le mariage pour tous » ; des fonctionnaires laïcs à la tête du « pouvoir » ecclésiastique ; l'ordination de femmes diacres comme trophée dans la lutte pour les droits des femmes) comme le résultat d'une vision supérieure, qui peut surmonter toutes les objections de la doctrine catholique établie. Mais celui qui, en faisant appel à l'inspiration personnelle et collective de l'Esprit Saint, cherche à concilier l'enseignement de l'Église avec une idéologie hostile à la Révélation et avec la tyrannie du relativisme, se rend coupable de diverses manières d'un « péché contre l'Esprit-Saint » (Mt 12, 31 ; Mc 3, 29 ; Lc 12, 10).²³

Au contraire, si l'Esprit-Saint est vu comme agissant dans l'Église à travers son Magistère, il sera le remède à ces ambiguïtés, et sera vraiment celui qui conduira l'Église « dans la vérité tout entière » (Jn 16, 13).

CONCLUSION

Dans notre relation au Saint Esprit, nous sommes donc – comme sur beaucoup d'autres points de la foi – beaucoup plus proches des orthodoxes que des protestants. C'est particulièrement le lien qui unit l'Esprit-Saint à l'Église qui nous rapproche. Dans le dictionnaire de spiritualité, Jean Gribomont écrit : « Un des aspects les plus remarquables de l'ancienne pneumatologie grecque, c'est le lien étroit qui l'unit à l'ecclésiologie. »²⁴ Saint Irénée de Lyon, originaire

²² <https://www.benoit-et-moi.fr/2020/2025/10/23/le-cardinal-muller-tire-la-sonnette-dalarme-la-synodalite-est-un-cheval-de-troyes-dans-leglise/>.

²³ <http://www.belgicatho.be/archive/2024/11/23/les-sept-peches-contre-le-saint-esprit-une-tragedie-synodal-6524170.html>. Le cardinal Müller ajoute : « Il ne s'agit là, comme nous l'expliquerons ci-dessous sous sept aspects différents, que d'une « résistance à la vérité connue » lorsque « un homme résiste à la vérité qu'il a reconnue, afin de pécher plus librement » (THOMAS D'AQUIN, *Somme théologique*, II^a-II^{ae}, q. 14, a. 2). »

²⁴ J. GRIBOMONT, « Esprit-Saint – 2. L'Esprit sanctificateur dans la spiritualité des Pères. A. Pères grecs », in M. VILLER, F. CAVALLERA, J. DE GUIBERT (dir.), *Dictionnaire de spiritualité ascétique et mystique*, Paris, Beauchesne, t. 4/2 (1961), col. 1266.

d'orient, écrivait en effet : « Car là où est l'Église, là est aussi l'Esprit de Dieu, et là où est l'Esprit de Dieu, là est l'Église et toute grâce. »²⁵ Dans son encyclique sur l'Esprit-Saint, Jean-Paul II soulignait « le rapport de l'Église avec la puissance de l'Esprit Saint, celui qui seul donne la vie : l'Église est le signe et l'instrument de la présence et de l'action de l'Esprit vivifiant. »²⁶

Au terme de cette présentation, demandons à l'Esprit-Saint de faire grandir encore en nous l'amour de l'Église, malgré toutes les vicissitudes des temps que nous vivons. L'Église est belle. L'Église est sainte. L'Église est notre Mère. Nous *de-
vons* – et l'Esprit-Saint nous est donné pour cela – l'aimer et l'embellir. Laissons les derniers mots à un protestant, le pasteur luthérien Dietrich Bonhoeffer :

Il existe un mot chez le catholique dont l'expression suscite en lui tous les sentiments d'amour et de bonheur, qui émeut en lui toutes les profondeurs du sentiment religieux, allant de l'effroi et de la frayeur du jugement jusqu'au bonheur de la présence de Dieu ; qui évoque en lui d'une façon certaine des sentiments de patrie, des sentiments de gratitude, de respect et de générosité que seul un enfant ressent à l'égard de sa mère ; des sentiments tels qu'on éprouve quand on franchit de nouveau le seuil de la maison paternelle après, une longue période. Et il existe un mot qui a une résonance chez le protestant d'une infinie banalité, quelque chose de plus ou moins indifférent et de superfétatoire ; qui ne lui fait pas battre plus fort le cœur ; qui est associé bien souvent à des sentiments d'ennui ; qui pour le moins ne lui donne pas d'ailes – et qui pourtant scelle notre destinée, si nous ne parvenons pas à redonner à ce mot un sens nouveau ou plutôt à retrouver son sens antique. Malheur à nous si très vite ce mot n'est pas à nouveau capital, voire une préoccupation de notre vie ! Oui, ce mot c'est... l'Église dont nous désirons aujourd'hui voir la gloire et la grandeur !²⁷

²⁵ SAINT IRÉNÉE, *Contre les hérésies*, III, 24, 1.

²⁶ *Dominum et vivificantem*, n° 64.

²⁷ F. SCHLINGENSIEPEN, *Dietrich Bonhoeffer (1906-1945), une biographie*, Salvator, Paris, 2005, p. 46.